

PIERRE SAUREL

Derrière le rideau de fer



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 140

Derrière le rideau de fer

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 718 : version 1.0

Derrière le rideau de fer

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le Capitaine Jean Thibault, connu dans le service secret sous le nom de l'agent IXE-13, était en route vers le Canada.

Il revenait d'un court voyage aux États-Unis, où il avait escorté un savant canadien, parti pour aller étudier sur la nouvelle bombe atomique.

IXE-13 avait eu quelques difficultés avec les espions étrangers.

Ces derniers voulaient, à tout prix, empêcher le savant d'arriver à Washington.

Mais grâce à l'as des espions canadiens, le voyage s'était accompli, non pas sans encombre, mais le savant était quand même arrivé à destination.

IXE-13 avait réussi à capturer le criminel qui à deux reprises avait tenté de commettre son crime, et était venu près d'y réussir.

Le Canadien avait hâte d'arriver à Ottawa pour y retrouver ses amis de toujours, l'espionne française, Gisèle Tubœuf, et le colosse marseillais, Marius Lamouche.

IXE-13, en descendant du train, se fit conduire immédiatement à l'hôtel où il savait pouvoir trouver ses amis.

En effet, Gisèle et Marius étaient là, et aussi Arkia Boushi.

– Tu as fait un bon voyage, Jean ? demanda Gisèle.

– Oui... excellent.

– De la difficulté ?

– Pas trop, trop. Et vous deux, vous êtes allés chercher Arkia à ce que je vois ?

– Oui... elle est revenue à Ottawa, après un bref séjour à Montréal.

La négresse sourit, découvrant ses belles dents blanches :

– Je préfère me trouver...

– À Ottawa ?

– Non, avec Marius.

Arkia cependant n'osait pas trop parler.

Elle savait qu'IXE-13 ne lui avait pas pardonné sa bévue, lorsqu'elle avait voulu jouer à l'espionne.

Arkia avait, en effet, nui considérablement à l'as espion en laissant échapper deux dangereux communistes, le Lieutenant Bourof et son camarade Tracko.

On sait que ces deux nouveaux communistes n'étaient nuls autres que les éternels ennemis d'IXE-13, l'ancien Commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz.

Les deux Nazis avaient préféré se faire espions communistes plutôt que de subir le sort des criminels de guerre.

IXE-13 espérait qu'un jour, il entrerait de nouveau en lutte contre les deux hommes, et que cette fois, ils ne lui échapperaient plus.

– Maintenant, il va falloir que je me rapporte au Colonel.

– Nous devons nous rapporter tous les trois, fit

Marius.

– Vrai ?

– Mais oui, peuchère, le Colonel a ordonné qu'on se rapporte en même temps que vous.

– Eh bien, nous irons cet après-midi.

Le Marseillais se retira avec Arkia.

Il voulait être seul avec sa négresse, car il savait qu'après ces quelques jours de congé, le Colonel leur confierait sans doute une mission assez périlleuse.

IXE-13 resta dans la chambre, avec Gisèle.

Depuis qu'ils s'étaient réunis, il n'avait pas été question d'amour entre Gisèle et l'as des espions canadiens.

Gisèle avait insisté pour reprendre sa place avec le Canadien.

IXE-13 avait accepté, mais à la seule condition qu'il ne soit jamais plus question de sentiments entre eux.

Gisèle avait accepté.

Petit à petit, le souvenir de Pierre Chabot, son

mari de quelques mois était disparu.

Elle pensait de plus en plus à Jean Thibault et rêvait de reconquérir son amour.

Quant à IXE-13, il essayait d'oublier Josette Paquin et Gisèle Tubœuf.

On sait que pendant que Gisèle était en France, IXE-13 avait cru être tombé amoureux de sa belle amie d'enfance, Josette Paquin.

Il avait même accepté de l'épouser.

Et c'est le jour même de ce mariage qu'arriva le fameux télégramme annonçant la mort de Pierre Chabot, le mari que Gisèle avait épousé que par bravoure et par charité.

IXE-13 n'avait pas revu Josette depuis sa sortie hâtive de l'église, mais il avait souvent pensé à elle.

Seuls, maintenant, les deux ex-fiancés se regardaient sans rien se dire.

IXE-13 et Gisèle pensaient la même chose.

Ils songeaient au passé.

– Jean ? fit Gisèle, rompant ainsi le silence.

Le Canadien sortit de sa rêverie.

– Oui ?

– Tu... tu y penses toujours ?

– À... à qui ?

– À l'autre.

Le Canadien fronça les sourcils :

– Allons, il me semblait que c'était fini... qu'il ne devait plus être question de ça...

– Jean !

– Plus d'amour pour moi... tu le sais bien. Mon cœur est comme barricadé.

– Tu le dis... reste à savoir si c'est vrai.

Elle s'approcha du Canadien :

– Jean... tu te souviens des années... pendant la guerre... des jours heureux que nous avons passés ensemble.

– Ne parle pas de ça.

– Nous nous étions promis de nous épouser... une fois la paix revenue...

– Gisèle !

– Mon mariage avec Pierre Chabot a tout gâché... ah, si ces heures étaient à revivre.

IXE-13 l'interrompit :

– Si ces heures étaient à revivre, tu ferais la même chose.

– Jean !

– Je connais ton courage. Tu croyais que Pierre allait mourir... tu l'as épousé... il a vécu et tu as accepté ton sacrifice.

Les yeux de Gisèle se mouillèrent :

– Oui... je l'ai accepté... mais croyant sincèrement que tu ne m'oublieras jamais...

IXE-13 se fit presque violent :

– Je t'ai oubliée ?

– Tu étais prêt à en épouser une autre.

– Je ne l'ai pas épousée justement parce que je t'aimais encore.

Le Canadien s'arrêta brusquement.

Gisèle le regardait avec de grands yeux, brillants de joie.

– Jean, Jean, tu m’aimes, comme auparavant.

– Non, non, ce n’est pas ce que j’ai voulu dire.

– C’est ce que tu as dit... Jean.

Elle lui passa les bras autour du cou :

– Tu m’as toujours aimée... je le savais... je le savais.

Elle lui offrit ses lèvres et IXE-13 ne put résister.

Il enlaça sa fiancée et l’embrassa tendrement.

Puis, brusquement, il la repoussa et se leva.

– J’ai dit qu’il ne devait plus être question d’amour entre nous. Est-ce clair ? fit-il brusquement.

– Jean !

– Tu profites de ce que nous sommes seuls pour... pour... enfin, je me comprends. S’il le faut, je demanderai au Colonel Boiron de nous séparer.

– Non.

– Je ne veux plus aimer... jamais... jamais.

– Tu m’aimes, Jean !

– Non, non, je ne t’aime pas, non, non, et puis, j’en ai assez.

IXE-13 sortit en faisant claquer la porte.

Gisèle ne bougea pas, elle n’éclata pas en sanglots.

Au contraire.

Elle croyait la femme la plus heureuse du monde et ne cessait de répéter :

– Il m’aime... il m’aime... j’en suis sûre maintenant... il m’a toujours aimée.

*

IXE-13 ne revint que très tard dans la soirée.

Marius était déjà à sa chambre.

– Où étiez-vous, patron ?

– J’ai des comptes à te rendre ? reprit brusquement le Canadien.

– Peuchère, qu’est-ce que vous avez ?

– Rien.

IXE-13 commença à se déshabiller.

Le Marseillais le regardait curieusement.

Lorsque Marius avait demandé où était le patron, cette dernière s'était contentée de sourire, sans répondre.

– Bonne mère, Gisèle contente, et lui, on dirait un enragé.

IXE-13 évidemment était enragé contre lui.

Il n'aurait pas voulu trahir si bêtement ses sentiments.

Le Canadien était allé au cinéma, mais n'avait pu s'intéresser au film.

Il aurait voulu passer sa rage sur quelqu'un.

Il se tourna brusquement vers Marius :

– Pourquoi me demandes-tu où je suis allé ?

– Pour... pour rien, fit le Marseillais.

– C'est certainement pour quelque chose... Je suppose que c'est Gisèle qui t'a dit de me demander ça ?

– Mais non.

– N’essaye pas de mentir... c’est elle, n’est-ce pas ?

– Voyons, patron... je vous le dirais.

– Ah, oui, tu me le dirais... on vous connaît, vous autres, les Français.

– Peuchère, qu’est-ce qu’il a ? se dit Marius.

IXE-13 reprit violemment :

– Que j’aie été où que ce soit, ça ne vous regarde pas, toi le premier. Mêlé-toi de tes affaires.

Le Canadien se mit au lit.

Le Marseillais prit un journal et s’installa pour lire.

– Si je me couche, c’est pour dormir, éteins la lumière, et si tu n’es pas content, va coucher dans une autre chambre.

Marius haussa les épaules et descendit au lobby.

– Pauvre patron, il a certainement quelque chose, on dirait qu’il voudrait que je me querelle

avec lui.

Lorsque Marius remonta une heure plus tard, IXE-13 s'était endormi.

– Espérons qu'il sera de bonne humeur demain matin.

II

Le lendemain matin, IXE-13 se réveilla.

Il était peut-être plus de bonne humeur, il ne voulait plus se séparer de Gisèle, mais il voulait réparer la bévue qu'il avait faite.

– Il faudrait que je lui prouve que je ne l'aime pas.

Mais comment ?

La chance allait sourire à IXE-13.

À dix heures, il réunit ses deux amis :

– Nous devons aller nous rapporter tous les trois, nous sommes aussi bien d'y aller ensemble.

– Peuchère, c'est logique.

Gisèle sourit à IXE-13, mais ne dit rien.

Le Canadien fit semblant de ne pas voir le sourire de la petite Française.

À dix heures dix, ils arrivaient au bureau du

Colonel.

Le secrétaire de ce dernier les reconnut :

– Capitaine Jean Thibault, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Un instant.

Il décrocha le récepteur du téléphone qui le mettait en communication avec le bureau du Colonel Boiron.

– Le Capitaine Jean Thibault et ses deux compagnons sont ici pour vous voir.

IXE-13, Marius et Gisèle entrèrent dans le bureau de Boiron.

Ils saluèrent militairement, et contrairement à son habitude, le Colonel ne les fit pas asseoir.

Il dit aussitôt :

– J'aurais voulu vous mettre au courant de votre mission tout de suite, mais je vais attendre.

– Ah !

– Vous reviendrez cet après-midi, vers deux heures. Vous, Capitaine, je veux que vous restiez.

J'ai à vous parler.

Marius et Gisèle se retournèrent pour sortir.

– Un instant, fit le Colonel. Je puis vous dire ceci. Vous allez avoir à accomplir une mission qui durera longtemps... peut-être des semaines.

– Peuchère !

– Vous allez partir pour la Russie.

Nos trois amis sursautèrent.

– Pour la Russie !

– Bonne mère !

– Oui, mes amis, vous irez derrière le rideau de fer. Je vous en dirai plus long, cet après-midi.

Il fit signe à Gisèle et à Marius qu'ils pouvaient sortir.

– On se retrouvera à l'hôtel ? demanda le Marseillais.

– À moins que vous préféreriez m'attendre... Ça va être long, Colonel ?

– Je ne puis dire au juste.

– Nous allons attendre un peu, peuchère et si

vous ne sortez pas on s'en ira. C'est tout.

Marius et Gisèle partirent.

Le Colonel fit signe à IXE-13 de s'asseoir.

– Tout d'abord, dit-il, c'est toujours la même chose. Je tiens à vous féliciter.

– Vous avez reçu des nouvelles du savant ?

– Oui, il est à l'hôpital, mais sa blessure au dos n'est pas très grave. Il sortira dans quelques jours.

– J'en suis bien content.

– Sans vous, IXE-13, l'espion ennemi aurait certes réussi à le tuer. Vous avez fait du beau travail.

Il y eut un silence, puis le Colonel demanda en souriant :

– Vous devez vous demander pourquoi je vous garde ici, seul ?

– Oui.

– J'ai de la visite pour vous.

– Pour moi ?

– Oui. Je gage que vous allez être très surpris.
C'est une personne qui est venue ici et qui a insisté pour voir le Capitaine Thibault.

– Cette personne est ici ?

– Je savais que vous viendriez aujourd'hui... je l'ai fait attendre.

IXE-13 se demandait qui ça pouvait être.

– Où est-elle ?

Le Colonel montra une porte.

Elle reliait le bureau de Boiron à une autre pièce.

IXE-13 connaissait cet appartement.

Souvent, lorsqu'il devait sortir du bureau, maquillé, c'est dans cette pièce qu'il allait se changer.

Le Canadien se leva lentement.

– Je... je puis y aller ?

– Mais oui.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il passa dans l'autre pièce.

– Bonjour Jean !

– Josette ! Josette Paquin !

– Oui, c'est moi.

IXE-13 avait peine à reconnaître sa petite amie.

Elle devait avoir maigri d'une quinzaine de livres, elle qui n'était pas grosse d'avance.

Ses traits étaient tirés, ses yeux cernés.

Elle était belle... mais tristement belle.

IXE-13 la regarda bouche bée, sans pouvoir rien dire.

Pourquoi la jeune fille était-elle venue le voir ?

– Tu... tu es changée.

– Toi aussi...

– Tu as été malade ?

– Oui... un peu.. j'ai failli mourir... mais ça va mieux.

– Pauvre Josette.

Le Canadien reprenait de l'assurance.

Une idée venait de naître dans son esprit.

Déjà, il oubliait l'immense chagrin qu'il avait fait à la petite Josette pour penser à Gisèle et à lui-même.

– Si je me montrais avec Josette... si... mais oui... mais oui.

– À quoi penses-tu, Jean ?

– Pourquoi as-tu insisté pour me voir ?

– Parce que je pars... pour jusqu'au printemps prochain.

– Tu pars ? Tu vas où ?

– Aux États-Unis... en Floride... c'est le docteur qui me l'a recommandé.

– Comment est ton oncle ?

– Bien.

– Et là-bas, dans le village, on parle encore de...

– Oui, on en parle. Quelques-uns te critiquent, d'autres t'approuvent.

– Toi ?

Elle soupira :

– Tu sais bien que je t’approuve... on dit que c’est préférable d’être malheureuse avant le mariage qu’après... Tu croyais m’aimer... tu t’es trompé. Je préfère la franchise et la loyauté.

– Tu voulais me voir.

– Oui, pour te dire bonjour, et pour te dire, que, que je ne t’en voulais pas.

– Ah !

– Je veux... Jean, que nous restions bons amis... comme nous étions auparavant... des amis d’enfance.

– Oh. Josette, si tu savais comme tu me fais plaisir... Cent fois, si je n’avais pas écouté les conseils du curé, je serais retourné là-bas.

– Merci, Jean. Viens ici... embrasse-moi maintenant... comme tu embrasserais... ta petite sœur.,

IXE-13 l’embrassa sur la joue.

Il sentit une larme, échappée des yeux de la jeune fille, rouler sur sa joue.

– Josette !

– Jean... Jean.

IXE-13 se dégagea et lui tendit la main :

– Amis ?

– Amis, murmura-t-elle.

Au bout de quelques instants, elle demanda :

– Je voudrais la connaître.

– Qui ?

– Celle qui m'a remplacée.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Josette, personne ne t'a remplacée.

– Mais.

– Tu veux parler de l'autre... Gisèle ?

– Oui.

– Elle est avec moi, en effet... mais je ne veux pas qu'il soit question de sentiments avec nous.

– Ah !

– Au contraire, tiens, hier, je me suis querellé avec elle.

Et IXE-13 conta la petite scène qui s'était passée.

– Je m'en veux d'avoir dit ça, tu ne sais pas comment.

– Mais, pourquoi ne pas tout simplement laisser ton cœur ouvert ?

– Parce que... je ne veux pas. À venir jusqu'ici, j'ai eu trop de difficultés. Je ne veux pas me marier.

– Tu vas rester garçon... toute ta vie ?

– Oui.

– Pauvre Jean... tu fais pitié.

– Et toi ?

Josette se força pour rire :

– Je dénicherai quelque Américain millionnaire... Jean, je te remercie de me conter tout ça, tu prouves réellement que tu es un ami... un vrai.

Il y eut un silence :

– Dis-le moi franchement... tu l'aimes ?

– Non.

– Tut, tut, ne réponds pas si vite... Pourrais-tu réellement te séparer d'elle ?

– Euh... n... o... non.

– Tu t'ennuierais trop ?

– Ou... oui.

– Alors, tu l'aimes, et tu ne veux pas te l'avouer. C'est ça.

– Je veux attendre... quelque temps.

IXE-13 était un peu mal à l'aise, de parler de Gisèle, comme ça, devant Josette.

– Je ne veux pas qu'elle me parle d'amour... tu comprends... je veux qu'elle me laisse tranquille, qu'elle me fasse faire... peut-être... plus tard.

Le Canadien demanda brusquement :

– Veux-tu me rendre un grand service, petite sœur ?

– Mais oui.

– Je vais te présenter à Gisèle... et puis... si tu le permets, je vais faire semblant d'être amoureux

de toi.

Le cœur de Josette se serra.

Elle qui l'aimait... à la folie... et lui, qui jouerait la comédie de l'amour.

– Mais c'est pour son bien, se dit-elle.

– Tu veux donc toujours la punir ?

– Oui.

Josette réfléchit quelques secondes, puis un petit sourire malicieux sur le coin des lèvres, elle accepta :

– Très bien... nous jouerons la comédie... nous ferons semblant d'être amoureux l'un de l'autre.

Et en elle-même :

– Tu seras le seul à jouer la comédie... Jean.

III

Josette et IXE-13 entrèrent dans le bureau du Colonel.

Boiron fut un peu surpris de leur voir cette mine réjouie.

– Colonel, nous pouvons partir ?

– Mais oui.

IXE-13 ajouta :

– À cet après-midi.

– C'est ça, vers deux heures.

IXE-13 et Josette sortirent.

Gisèle et Marius se préparaient justement à quitter le bureau du Colonel.

Le Marseillais vit sortir la petite Canadienne :

– Josette ! s'écria-t-il.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa sur les

deux joues.

– Mon bon Marius... comment vas-tu ?

– Très bien... et toi.

– Bonne mère que tu es changée... tu as maigri en peuchère.

– Oui, j'ai perdu un peu de graisse.

– De la graisse, peuchère, tu n'en avais pas.

Gisèle se demandait ce qui se passait.

– Josette, je te présente, une amie... madame Pierre Chabot.

– Madame.

– Appelez-moi Gisèle, fit tout de suite Gisèle.

– Bonne mère, elle se trouve trop jeune pour se faire passer pour une veuve.

IXE-13 prit le bras de Josette.

– Venez tous à l'hôtel... nous allons causer.

Puis à Josette :

– Tu viens, chérie ?

– Oui, Jean !

Marius et Gisèle se regardèrent surpris.

Ils suivirent IXE-13 et Josette à l'hôtel.

Là, on s'installa dans le petit grill et on commanda quelque chose.

IXE-13 se tenait constamment aux côtés de Josette, lui caressant la main, la serrant contre lui, et faisait semblant d'ignorer Gisèle.

De temps à autre, il jetait un coup d'œil à la Française.

IXE-13 était un peu désappointé, car son petit manège ne semblait pas inquiéter Gisèle... pas du tout.

Vers midi, Gisèle se leva :

– Je vais faire un brin de toilette.

Josette demanda :

– Vous permettez que je vous accompagne, madame.

– Comment, tu me quittes, Josette ?

– Pour deux minutes, le temps de passer un peu de poudre sur mon nez.

Elle partit avec Gisèle.

Ils montèrent à la chambre de la jeune fille, et là, pendant que Gisèle s'habillait, Josette lui demanda :

– Vous permettez que je m'assois.

– Certainement, voyons.

– Je... je cherchais cette occasion de causer avec vous... je suis heureuse que vous me l'ayez fournie.

– Moi aussi, je voulais vous parler.

Mais, malgré ça, il y eut un long silence.

– Vous l'aimez beaucoup ? demanda Josette.

– Et vous ?

– Oui, je ne m'en cache pas, je l'aime. Mais j'ai fait un rêve insensé en pensant que Jean pourrait m'aimer.

– Non, mademoiselle, je crois qu'il éprouve réellement de l'affection pour vous.

– Peut-être... de l'affection, fit Josette, mais pas de l'amour. Jean vous aime et il n'aimera que vous.

Gisèle parut heureuse :

– Vous croyez ?

– J’en suis certaine, vous ne pensez pas qu’il vous aime ?

– Si, j’en suis sûre, fit Gisèle, mais il ne veut pas se l’avouer.

– L’orgueil, madame, l’orgueil, le plus grand défaut de l’homme.

Gisèle se mit à rire :

– Jamais Jean ne pourra aimer comme il vous aime. Savez-vous qu’il est en colère contre vous ?

– Il vous a tout conté ?

– Oui.

Josette se mit à rire :

– Et il m’a forcée à jouer la comédie. Il voulait que nous paraissions comme deux amoureux pour vous rendre jalouse.

– J’ai deviné.

Les yeux de Josette se rembrunirent :

– C’est difficile pour moi, de jouer cette comédie. Un jour, Gisèle, vous deviendrez sa femme.

– Je ne sais pas.

– Moi, je le sais. Je veux que vous le rendiez heureux. Il le mérite, et je veux que nous soyons toujours, deux amies sincères.

Gisèle s’approcha

– Nous le serons Josette... je vous connais depuis quelques heures, à peine... et déjà, je vous aime comme on aime une amie.

Les deux jeunes filles se serrèrent la main.

– Pour faire plaisir à Jean, je continuerai à jouer sa petite comédie, et surtout, si vous savez bien mener votre barque, Gisèle, ne lui parlez pas d’amour. Laissez faire le temps, il cicatrisera tout.

– Je suivrai votre conseil, merci Josette.

Et ils allèrent retrouver les deux hommes.

IXE-13 continua de se montrer empressé auprès de Josette, et entrant dans le jeu, Gisèle fit

mine d'être jalouse.

IXE-13 s'en réjouissait.

Vers une heure et demie, Josette prit congé de ses amis.

Les adieux furent fort simples. Josette avait hâte de partir, parce qu'elle avait peur d'éclater en sanglots.

IXE-13, Marius et même Gisèle, l'embrassèrent.

Une fois qu'elle fut sortie, Gisèle continua de se montrer de méchante humeur pour ne pas mettre la puce à l'oreille de son amoureux.

– Il nous faut nous rendre au bureau du Colonel.

– Oui, bonne mère, quand je pense que nous allons nous rendre en Russie. Peuchère que j'ai hâte de voir comment ça se passe, là-bas.

Gisèle répliqua :

– N'aie pas trop hâte, Marius, pour moi, nous regretterons plus que jamais notre belle patrie.

Quant à IXE-13, il ne pensait pas à la Russie,

il songeait à Josette.

– Comme elle devait m’aimer pour tomber malade à ce point. Je me demande si je la reverrai jamais.

*

– Asseyez-vous, mes amis, leur dit le Colonel.

IXE-13, Marius et Gisèle prirent place dans les fauteuils en face du bureau du Colonel Boiron.

– Vous devez réellement vous demander pourquoi nous allons vous envoyer en Russie... derrière le rideau de fer.

Le Colonel sourit :

– Je vais vous expliquer. Vous savez que nous désirons obtenir la paix à tout prix, mais nous redoutons grandement les Communistes.

IXE-13 approuva :

– Ils voudraient étendre leur pouvoir dans tout le monde.

– Exactement. Il y a un proverbe qui dit : Vaut mieux prévenir...

– Que guérir, finit Marius.

– Pour éviter la guerre, il faut prévenir les actes des Russes, et pour ça, nous devons avoir des informateurs, constamment, derrière le rideau de fer.

– On dit que c'est assez facile d'entrer en Russie, mais impossible d'en sortir.

– Oui, mais vous n'aurez pas à en sortir.

IXE-13 et ses amis sursautèrent :

– Que voulez-vous dire ?

– Vous resterez du moins, pour un certain temps, derrière le rideau de fer.

– Ah !

Le Colonel ajouta :

– Ça va peut-être vous donner la chance de lutter contre vos deux éternels ennemis, IXE-13.

– Vous voulez parler de Bouritz et Von Tracht ?

– Oui, puisqu'ils sont devenus communistes.

– En effet, mais la lutte sera inégale, nous ne devons pas attaquer, nous ne devons que surveiller, j'aimerais autant ne pas les rencontrer.

– Pourquoi, peuchère ?

– Parce que Bouritz et Von Tracht pourraient nous reconnaître, tu sais comme ils sont de bons espions. Nous ne sortirons jamais de la Russie.

L'as des espions demanda :

– En quoi consistera notre mission, Colonel ?

– Naturellement, vous en aurez plusieurs. Votre première semblera peut-être la plus facile, mais ne l'est certes pas. Il s'agit de vous installer en Russie et d'établir des moyens de communication avec nos autres espions là-bas... et avec l'extérieur.

Gisèle demanda :

– Vous avez déjà des espions en Russie ?

– Oui. Il nous en faudrait beaucoup plus pour accomplir tout travail que nous avons à faire.

– Vous avez une idée, je suppose, comment

nous devons nous y prendre pour passer derrière le rideau de fer ?

– Aucune.

– Mais, alors, peuchère ?

Le Colonel sourit :

– Ne craignez rien, vous allez tout d’abord vous rendre en France et vous rapporter au brigadier Jantret, à Paris.

– Je le connais, fit IXE-13.

– Nous aussi, dirent ensemble les deux Français.

Le Colonel continua :

– Vous partirez ce soir, en avion. Il vous conduira directement à Paris.

– À quelle heure ?

– Huit heures. Vous voyagerez de nuit. Demain, après avoir pris quelques heures de repos, rapportez-vous au Brigadier.

– Entendu. Devons-nous revenir ici ? demanda le Canadien.

– Non. Ce soir, soyez au terrain d’aviation pour huit heures moins quart. Vous demanderez le sergent O’Neil.

– Parfait.

Le Colonel se leva.

Les trois espions l’imitèrent.

Boiron serra la main à IXE-13 :

– Au revoir Capitaine, et rappelez-vous que souvent, les pires dangers, on les court en temps de paix. Soyez prudents... et bonne chance.

IXE-13 salua militairement et ses deux amis l’imitèrent.

Ils sortirent du bureau de Boiron sans adresser d’autres mots.

Le Colonel était ému.

Il savait que derrière le rideau de fer, ses trois meilleurs espions courraient de grands dangers.

Mais qui donc envoyer sinon IXE-13 ?

Nos amis se rendirent à l’hôtel et préparèrent leurs bagages.

À huit heures moins quart, ils se présentèrent au terrain d'aviation.

– Vous désirez ? demanda un employé à IXE-13.

– Le sergent O'Neil.

– Un instant.

Le sergent, un type dans la trentaine, apparut bientôt :

– Vous m'avez fait demander ?

– Je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Vous devez partir pour la France, n'est-ce pas ?

– Exactement.

– Suivez-moi.

Il les emmena dans un petit appartement où d'autres personnes attendaient.

On vérifia les papiers de nos amis.

– Ce ne sera pas long, fit le sergent.

À huit heures et cinq, un employé parut dans la porte :

– Madame Pierre Chabot. Lieutenant Marius Lamouche et Capitaine Jean Thibault.

– Ici, fit IXE-13.

– Suivez-moi.

Il les emmena près d'un avion où se trouvait le sergent O'Neil.

– Voici votre pilote.

Il fit les présentations.

IXE-13, Marius et Gisèle prirent place dans l'appareil.

Le sergent donna un ordre.

Les hélices se mirent à tourner, les moteurs grondèrent, et majestueusement, l'appareil s'éleva dans le ciel.

IXE-13 se pencha et jeta un dernier coup d'œil sur le Canada. Le reverrait-il ?

III

La capitale française avait reprise ses activités d'autrefois.

Après les terribles moments passés durant la guerre, les Français semblaient vouloir reprendre le temps perdu et une fébrile activité régnait dans la ville.

IXE-13 et ses amis se reposèrent quelques heures avant d'aller se rapporter au deuxième bureau français.

Le brigadier Jantret reconnut immédiatement nos amis.

– Je vois que le Colonel Boiron ne s'est pas trompé en nous dépêchant ses meilleurs hommes.

– Vous nous avez spécifiés, brigadier ?

– Non, j'ai demandé au Colonel de m'envoyer un couple de bons espions.

– Et vous en avez trois, bonne mère. Ils ne

sont pas fameux, mais ils valent peut-être deux bons.

Le Brigadier demanda :

– Le Colonel vous a-t-il mis au courant de votre mission ?

– Il nous a dit que nous devrions nous rendre en Russie. C'est exact ?

– Oui. Derrière le rideau de fer. Là, vous établirez contact avec nos autres hommes, ensuite, vous devez établir un poste de radio, enfin, ça viendra plus tard. Pour le moment, le plus important c'est de vous rendre en Russie.

– Je suppose que nous allons passer pour des Russes ?

– Non, impossible.

– Pourquoi ?

– Vous ne parlez pas le Russe.

– Mais là-bas, comment ferons-nous pour nous débrouiller ?

– Vous parlez l'anglais et le français, vous réussirez à vous débrouiller. Vous apprendrez le

Russe petit à petit. Je vous donnerai des volumes.

– La langue est difficile ?

– Pas plus que les autres. Quelqu'un qui a réussi à apprendre le français peut apprendre facilement les autres langues. La langue française est la plus difficile.

Le Brigadier reprit :

– D'ailleurs, je crois bien que vous ne quitterez pas la France avant une semaine. Ça vous donnera la chance d'étudier quelques mots russes, et d'apprendre votre communiste.

– Il va nous falloir devenir des communistes ?

– Oui, mes amis, nous commençons dès demain à parler de vous dans les journaux.

– Ah !

IXE-13 ne comprenait pas très bien.

– Je vais vous expliquer, fit le Brigadier.

IXE-13 et ses amis allaient demeurer dans un endroit secret.

Dès le lendemain, les journaux français feraient paraître leurs portraits comme s'ils

étaient recherchés par les autorités.

– Vous nous accuserez de quoi ?

– De vouloir renverser le gouvernement. De vouloir causer des émeutes.

– Mais nous ne sommes pas connus des Russes, émit Gisèle.

– Croyez-vous que tous les Russes connaissent les communistes au monde ?

– Non, vous avez raison.

Le Brigadier reprit :

– Donc, vous vous cacherez une semaine et pendant ce temps, nous ferons une publicité monstre autour de vous.

– Pour que ça aille jusqu'en Russie ?

– Oui. Ensuite, de nuit, on vous transportera jusqu'aux bornes de la Russie soviétique. Là, ce sera à vous de vous débrouiller.

– Bien, Brigadier.

L'idée de Jantret était bonne.

IXE-13 et ses amis seraient reçus à bras

ouverts par la Russie.

– Voici maintenant ce que vous devez faire. Tout d’abord, il va falloir vous donner des noms.

– N’importe lequel ?

– Non, nous allons essayer de trouver des noms de familles communistes. Ça paraîtra encore mieux, ensuite, il va falloir vous maquiller.

– Beaucoup ?

– Non, juste suffisamment pour ne pas qu’on vous reconnaisse sur vos photos. Vous, IXE-13, si vous aviez une moustache noire, ça vous changerait. De plus, laissez-vous pousser les cheveux. Ne les faites pas tailler en brosse.

– Quand voulez-vous prendre la photo ?

– Tout de suite.

– Vous allez être obligé de la prendre avec ces cheveux-là.

– Le photographe arrangera ça... d’ici une semaine.

IXE-13 approuva :

– D’ici une semaine, si je peigne mes cheveux lisse, ils ne se tiendront plus aussi droit, certainement.

Il se tourna vers Gisèle :

– Vous, Gisèle, vous pouvez facilement vous maquiller, sans trop vous défigurer. Changez l’arc de vos sourcils, la forme de vos lèvres, votre coiffure.

Le Marseillais s’adressa au Brigadier :

– Et moi, peuchère ?

Jantret sourit :

– Vous ? Vous ne pouvez tout de même pas vous poser une moustache comme le Capitaine. Tiens, faites-vous tailler les cheveux en brosse.

– Bonne mère, ça va me grandir.

– Ça fera changement, ensuite.

Marius eut une idée.

– Avez-vous remarqué que plusieurs Français, surtout parmi les artistes, et ceux qui ont des idées contraires aux autres, portent le pinceau sur le menton.

– Oui, c’est vrai. Pensez-vous que d’ici une semaine ?

– Si je ne me faisais pas la barbe du tout pendant toute une semaine, peuchère, on ne verrait plus la figure.

Le Brigadier donna des ordres et cinq minutes plus tard, le photographe arrivait.

Gisèle se maquilla immédiatement.

Elle changeait complètement l’arc de ses sourcils, posa son rouge à lèvres, de manière à ce qu’elle ait une grande bouche, puis ce fut Marius qui lui tailla son toupet.

– Parfait, on ne reconnaîtra jamais Gisèle Tubœuf sur la photo, s’écria Jantret. Oh, je ne dis pas que si vous rencontriez de vos connaissances...

IXE-13 se posa une moustache temporaire en attendant que la sienne pousse, et Marius se mit un peu de barbe postiche sur le menton.

– Les cheveux, le photographe arrangera ça.

On prit les photographies.

Le Brigadier donna ensuite une adresse à IXE-13.

– Vous allez vous rendre à cette maison-là et n'en sortirez plus. J'irai vous rendre visite tous les jours.

– Y a-t-il quelqu'un ?

– Oui, une femme. Je vais lui téléphoner aussitôt que vous partirez.

– Bien, Brigadier.

IXE-13 se leva.

– J'irai dès ce soir vous porter les livres dont je vous parlais.

Nos trois amis sortirent.

Ils prirent un taxi, traversèrent Paris et un quart d'heure plus tard, arrivaient à la maison indiquée par le Brigadier Jantret.

Aussitôt qu'IXE-13 eut sonné la porte s'ouvrit.

Une femme dans la cinquantaine les examina des pieds à la tête.

– Oui, c'est bien ça, dit-elle.

Évidemment, le Brigadier avait dû donner leur description.

– Entrez !

Elle leur donna chacun une chambre.

– C'est moi qui prépare les repas. Le matin on mange vers huit heures, disons de huit à neuf. Le midi à midi, et le soir à six heures. Je ne vous attendrai pas des heures. Si vous ne venez pas manger à temps, j'enlèverai la table et vous vous arrangerez seuls. Maintenant, vous êtes libre d'aller où bon vous semble dans la maison. Si vous sortez, cependant, je devrai vous rapporter, à qui de droit.

Elle se retira.

Marius et Gisèle rejoignirent IXE-13 dans sa chambre.

– Peuchère, elle est raide, la bonne femme.

– Bah, les gens qui parlent souvent le plus fort, sont les meilleurs diables. Il ne faut pas se fier.

Nos amis s'installèrent du mieux qu'ils purent.

Le même soir, le Brigadier vint leur rendre

visite.

Il avait apporté avec lui, une pile de livres.

– Ce sont les livres dont je vous parlais... maintenant... j'ai vos cartes d'identification.

Le photographe avait fait du bel ouvrage.

– Retenez bien vos noms, maintenant, vous allez les porter, sans doute, durant quelque temps.

Il donna la carte à IXE-13.

– Désormais, vous vous appelez Lionel Rosen.

– Lionel Rosen, répéta IXE-13.

– Vous, Marius, vous resterez toujours Marseillais, on s'en aperçoit. Vous vous appellerez Yvon Lecart... et vous Gisèle, Lucienne Daucourt.

Les deux Français répétèrent leurs noms.

– Vous n'avez pas de parents en France, et voici vos extraits de baptême et quelques mots sur vos pères et mères qui sont tous morts.

Il leur remit chacun une enveloppe.

– Alors, c'est bien compris, à partir

d'aujourd'hui, il n'y a plus ni de Thibault, ni de Lamouche, ni de Tubœuf... c'est Lionel Rosen, Yvon Lecart et Lucienne Daucourt.

– Entendu.

Durant toute la semaine, on parla des trois nouveaux communistes sur les journaux de Paris.

À ce que disaient les journalistes, nos trois amis avaient machiné les pires crimes contre le gouvernement.

Toute la police de la France les recherchait.

Mais, ils demeuraient introuvables.

Pendant cette semaine, IXE-13 s'appliqua à faire disparaître sa brosse et à laisser pousser sa moustache.

Marius, lui, se fit couper les cheveux en brosse, par un barbier, envoyé par le Brigadier Jantret.

Sa barbe poussait petit à petit.

– Elle va être juste belle la semaine prochaine, disait le Marseillais.

En effet, les sept jours achevaient et Marius

avait maintenant une barbe que pouvaient lui envier les artistes peintres.

Une semaine s'était maintenant écoulée lorsque le Brigadier vint leur apprendre.

– Le départ pour la Russie, c'est pour ce soir.

Il avait remis à IXE-13 un petit calepin contenant une foule d'adresses de partisans alliés dans les principales villes de la Russie.

– Il est plus que probable que vous vous installerez à Moscou.

IXE-13 prit le calepin.

– Prenez-en bien soin. Il ne faut pas qu'on le découvre... brûlez-le s'il le faut.

– Ne craignez rien, Brigadier, ils ne le trouveront pas.

IXE-13 défit la couture de son chapeau et glissa le calepin à l'intérieur.

– Ce chapeau-là ne me quittera pas.

Marius demanda :

– À quelle heure part-on ?

– À neuf heures ce soir, un chauffeur vous conduira jusqu’aux limites de la France. Là, une autre voiture attendra, et ainsi de suite, jusque près de la Russie.

– Ensuite, nous nous débrouillerons ?

– C’est-à-dire, vous arriverez à une gare, juste à temps pour prendre un train allant en Russie. Maintenant, si vous ne connaissez pas la Russie, vous allez la connaître.

– Le train s’arrête là ?

– Oui. Tous les passagers descendent et même les employés.

– Ah !

– Les nouveaux employés sont amenés de la Russie par des gardes, ils montent sur le train et seulement là, le train pénètre en Russie.

– Bonne mère.

– Ce n’est pas pour rien qu’on a surnommé ça le rideau de fer. Il n’y a que deux moyens d’entrer en Russie... par ruse, en passant par la terre, ou encore en sautant en parachute. Mais là, il est plus que probable que vous seriez tués avant

d'arriver en bas.

IXE-13 demanda :

– Et là, qu'est-ce que nous ferons rendus aux lignes ?

– C'est à vous de décider les employés à vous laisser entrer en Russie. C'est votre première mission, IXE-13.

– Bien, Brigadier.

– Je ne vous reverrai pas ce soir.

– Ah, vous ne venez pas avec l'auto ?

– Non. Je vous souhaite donc bonne chance.

Le type que vous devez voir là-bas demeure à Moscou et se nomme Ikor Farovitch. C'est lui qui pourra vous obtenir le matériel nécessaire pour installer votre appareil télégraphique.

– J'ai son nom et son adresse dans le calepin.

– Oui.

Le Brigadier donna la main à nos amis.

– Et maintenant, à la grâce de Dieu.

À huit heures du soir, une auto s'arrêtait

devant la maison.

Le chauffeur ne descendit même pas mais fit crier son klaxon.

– C’est lui... allons-y.

Seul IXE-13 avait une valise... petite... contenant des vêtements de rechange pour les trois.

Leurs habits étaient sales, et ils pouvaient facilement faire croire aux Russes qu’ils avaient dû fuir pour échapper à la police.

Le chauffeur ouvrit les portes de la voiture et les espions montèrent à l’arrière.

– En route, fit IXE-13.

Le chauffeur mit sa voiture en marche.

Plus tard, la voiture s’arrêtait aux limites de la France.

Le chauffeur alla parler aux gardes-frontières et ces derniers laissèrent passer IXE-13 et ses compagnons sans leur poser de questions.

Une voiture les attendait.

Un autre chauffeur était au volant.

Et le voyage continua sans une parole, sans un mot de la part des chauffeurs.

Le jour commençait à se lever lorsque la voiture dans laquelle nos trois amis se trouvaient, s'arrêta à une gare.

Pour la première fois, le chauffeur parla.

– Le train passe à cinq heures dix,... il est cinq heures moins cinq... vous avez un quart d'heure.

– Peuchère, on devrait aller manger, patron.

– Je te défends de dire patron... tu ne comprendras donc jamais, Yvon.

Nos amis s'étaient habitués peu à peu à s'appeler par leurs nouveaux noms.

Mais, Marius ne semblait pas pouvoir perdre l'habitude d'appeler IXE-13 le patron.

Ils entrèrent dans le restaurant de la gare.

Heureusement pour eux, l'un des commis parlait le français.

Ils se firent servir chacun un café.

Vingt minutes plus tard, ils montaient sur le train en direction de la Russie.

Plus le train approchait de la frontière russe, moins il y avait de passagers.

Lorsque le convoi s'immobilisa complètement aux lignes, il n'y avait que deux hommes, outre IXE-13, ses amis et les employés.

Tous descendirent du train.

Les deux hommes montrèrent des papiers et immédiatement furent admis sur le train qui devait reprendre sa marche bientôt.

Le garde s'adressa en russe à Marius.

– Oh, me pas parler russe, pas comprenish, toi me comprends ?

Le garde haussa les épaules.

IXE-13, avec le peu de russe qu'il savait tenta d'expliquer :

– Voulons... aller Russie.

– Pas passer, fit le garde.

IXE-13, à force de simagrées et quelques mots russes, réussit à faire comprendre au garde qu'il voulait un interprète.

On les fit entrer dans un petit bureau.

IXE-13 s'assit et ses deux amis l'imitèrent.

Une heure complète passa.

Les gardes russes ne prêtaient plus attention à IXE-13 et à ses compagnons.

Enfin, une voiture apparut à la frontière.

Un officier russe en descendit avec un autre homme.

Il se mit à parlementer avec le garde, puis tous trois se dirigèrent vers le petit bureau.

IXE-13 se leva en voyant arriver l'officier.

Le petit homme qui accompagnait ce dernier était un interprète parlant à peu près toutes les langues imaginables.

– Le grand officier désire savoir ce que vous désirez ?

IXE-13 sortit sa carte d'identification :

– Peut-être nous connaissez-vous ?

Le petit homme jeta un coup d'œil sur la carte, mais l'officier la lui enleva.

L'interprète dit quelques mots en russe et

l'officier lui répondit.

La conversation s'engagea entre IXE-13 et l'interprète.

À mesure qu'il parlait, l'interprète traduisait à l'officier.

– D'où venez-vous ?

– De France.

– Vous voulez entrer en Russie ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Nous sommes recherchés par toute la police de France.

– Pourquoi ?

– Nous sommes des communistes. Des communistes ardents. Mes amis et moi avons tenté de tuer des gens du gouvernement... enfin, plusieurs autres choses.

IXE-13 ouvrit sa valise et sortit quelques journaux.

– Tenez, regardez nos photos.

L'officier y jeta un coup d'œil.

– Vous voulez venir habiter chez-nous ?

– Nous serons chassés de tous les pays d'Europe à cause de nos idées. Nous aimons le système de votre pays et sommes prêts à nous exiler.

IXE-13 lui parla ensuite des chefs communistes français qu'il connaissait.

– Nous aimerions tant vivre dans votre beau grand pays.

L'interprète et l'officier causèrent pendant près de cinq minutes.

Enfin, l'interprète se tourna vers IXE-13.

– Vous allez rester ici. Nous vous donnerons des nouvelles d'ici la fin de la journée.

– Bien, cher ami.

L'officier salua et sortit.

– Bonne mère, ça n'avance pas vite.

– Il faut être patient, Yvon.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il y avait des grands bancs comme dans une salle d'attente.

– Faites ce que vous voudrez, mais moi, je me couche et je dors.

– Bonne mère, on fait comme vous.

Ils s'étendirent sur les bancs et ne tardèrent pas à fermer l'œil.

Nos amis réussiront-ils à passer le rideau de fer ?

IV

IXE-13 dormait solidement lorsqu'il se sentit jeter en bas de son banc.

Il se leva d'un bond.

Un garde était près de lui.

Il lui cria quelque chose en russe que le Canadien ne comprit pas.

Puis le garde montra les amis d'IXE-13 :

– Oh, il ne veut pas qu'on dorme ici.

Il alla donc réveiller ses amis.

– Je crois que c'est défendu de dormir ici.

– Peuchère... moi qui rêvais à Arkia.

– Tais-toi donc imbécile, on ne sait jamais, l'un d'eux peut parler français et on te demandera mille et une explications.

– Bien... pat... Lionel.

La pauvre Gisèle était encore toute endormie.

Ils s'assirent sur leur banc et sommeillèrent du mieux qu'ils purent.

IXE-13 enfin ouvrit l'œil.

– J'ai faim.

Marius se réveilla à son tour en voyant se lever le patron.

– Vous cherchez quelque chose ?

– J'ai faim... pas toi ?

– Oui, je me demande s'il y a un restaurant près d'ici.

Gisèle ouvrit les yeux.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Nous voulons manger.

IXE-13 ouvrit la porte, mais aussitôt un garde apparut.

– Faim... manger... fit IXE-13.

Il sortit un dictionnaire de sa poche et traduisit les mots.

Le garde partit sans rien dire.

Il revint au bout de quelques minutes faisant signe à nos amis de le suivre.

Il les emmena dans un petit restaurant.

Gisèle examina le menu.

– Je ne sais vraiment pas quoi prendre.

IXE-13 prit le menu des mains de Gisèle et l'examina à son tour.

– Tiens, ça ici, ça veut dire, steak.

– Je prends ça, fit Marius.

– Moi aussi, s'empressa de dire Gisèle.

IXE-13, lui continua d'examiner le menu et à la fin se décida.

– Moi je ne prends pas un steak, non, je vais prendre un bon plat russe.

– Quoi ?

– Cette affaire-ci, fit-il en montrant un nom gros comme le bras.

– Et si ce n'est pas mangeable.

– Ça devrait être bon. J'aime expérimenter toutes les sortes de cuisine, la cuisine russe.

Le commis arriva.

Nos amis lui montrèrent du doigt ce qu'ils avaient choisi.

Il apporta tout d'abord, le steak de Marius et de Gisèle.

Ce n'était pas fameux, mais c'était mieux que rien.

Puis, arriva le plat d'IXE-13.

Notre ami ne pouvait voir ce qu'il y avait, car son met russe était dans un plat recouvert.

– Vite, bonne mère, ouvrez ca, patron, j'ai hâte de voir le plat russe.

Lentement, IXE-13 tira le couvercle.

Il poussa une exclamation :

– Ça parle au diable, des fèves au lard !

*

Une fois leur repas « à la russe » terminé, nos amis retournèrent dans le bureau de la gare.

D'ailleurs, le garde ne les avait pas laissés d'un pouce.

Une couple d'heures passèrent.

Enfin, l'officier et l'interprète parurent.

Ils n'étaient pas seuls.

Six soldats russes les accompagnaient.

L'interprète s'inclina devant nos amis :

– Après avoir reçu l'ordre de nos grands chefs, les héros de notre pays, nos dieux, vous serez admis dans le paradis terrestre, la Russie.

IXE-13, Marius et Gisèle étaient fous de joie.

Déjà, leur mission s'annonçait une réussite.

L'interprète commença :

– Vous serez libres de faire ce que vous voudrez et d'aller vous installer où vous voudrez, c'est-à-dire où les chefs décideront.

– J'avais compris, fit IXE-13.

– Pour l'instant, vous allez venir à Moscou, rencontrer le Commandant Korofky. C'est le grand héros, le Commandant Korofky qui

s'occupe des nouveaux arrivés dans le pays... Ici, c'est la liberté complète.

Il se tourna vers les gardes :

– Ces messieurs vont vous escorter.

– Bonne mère, et c'est vous qui parlez de liberté ?

– Mais, vous êtes libres, ces messieurs vous accompagneront pour vous protéger.

– Nous protéger... contre qui ?

– Contre les... contre les ennemis... les voleurs... je ne sais pas, moi. Mais on veut prendre soin de vous... Maintenant, il va falloir vous laisser fouiller.

IXE-13 sursauta :

– Nous laisser fouiller ?

– Des pieds jusqu'à la tête, il faut vous déshabiller au complet.

– Je refuse, fit Gisèle.

– Nous aurons une dame pour fouiller mademoiselle.

IXE-13 soupira :

– Drôle de pays libre.

L'interprète suivait les ordres de l'officier.

– Vous... monsieur.

– Moi ? demanda Marius.

– Oui. Entrez là, on va vous fouiller.

– Bien, bonne mère.

Marius n'avait aucun papier compromettant.

Le seul papier qui pouvait perdre nos amis était le petit calepin noir dans la doublure du chapeau d'IXE-13.

Enfin, Marius sortit de la chambre.

– Vous, fit l'officier, par la bouche de son interprète.

IXE-13 se leva.

Son chapeau était suspendu sur un crochet, au-dessus de lui.

Il n'y toucha pas.

Marius et Gisèle prirent bien garde de regarder dans cette direction.

On fouilla le Canadien sans rien trouver.

IXE-13 pensait à son chapeau.

Est-ce que les Russes le laisseraient entrer avec son chapeau sans fouiller à l'intérieur.

IXE-13 s'assit auprès de Marius.

Quelques minutes s'écoulèrent puis une grosse femme arriva.

L'officier lui dit quelques mots en russe et la femme fit signe oui.

Gisèle la suivit dans l'autre pièce et on fouilla la jeune fille des pieds à la tête.

Elle revint prendre place sur le banc près de nos amis.

L'interprète reprit la parole :

– L'inspection a été satisfaisante au possible. Vous comprenez, vous auriez pu être des ennemis de notre grande Russie, le plus beau pays du monde.

– Nous comprenons fort bien, répondit IXE-13.

– Maintenant, vous êtes parmi les privilégiés

de la terre. Vous êtes admis dans le pays libre par excellence.

Un train venait d'entrer en gare.

L'officier donna des ordres.

Les gardes entourèrent nos trois amis et au pas militaire, on monta dans le train.

– En route vers Moscou.

*

Le Commandant Korofky de Moscou s'occupait en effet des nouveaux arrivants dans le pays.

Mais ce n'était pas sa seule fonction.

Il servait d'interprète auprès des grands de Russie et s'occupait du service d'espionnage.

On lui envoya un message détaillé concernant IXE-13 et ses amis.

Aussitôt, Korofky fit prendre des renseignements.

Bientôt, il reçut des rapports.

C'était vrai.

Lionel Rosen, Yvon Lecart et Lucienne Daucourt étaient activement recherchés en France.

C'étaient des communistes endurcis et qui n'avaient pas peur de leurs opinions.

– Oui, nous pouvons les admettre, ordonna Korofky.

Mais pour plus de prudence, il ordonna qu'on les amène à Moscou où il voulait les interroger.

– Je vais les garder à vue durant quelque temps pour pouvoir les surveiller.

Korofky était trop au courant de l'espionnage pour ne pas avoir quelques doutes.

– Ces hommes peuvent fort bien être des espions ennemis et toute cette publicité dans les journaux peut avoir été préparée à notre intention.

Aussitôt qu'il eut donné l'ordre qu'on amène nos trois amis à Moscou, il se mit à réfléchir.

À qui confierait-il la tâche de les surveiller ?

Soudain, il sursauta :

– Pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt... il y a deux hommes... ça ira tout seul.

Il sonna son assistant.

– Mettez-vous immédiatement en communication avec Nadia... Dites-lui qu’elle se rapporte à moi le plus tôt possible.

– Bien, Commandant.

Personne ne connaissait Nadia exactement.

C’était une fille qui s’était engagée dans le service secret de la Russie et avait rendu d’énormes services à son pays.

On ne connaissait pas son nom de famille.

Tout le monde l’appelait, Nadia la belle.

Belle ? oui, elle l’était. On l’avait surnommée la plus belle femme de toute la Russie Soviétique.

Des cinéastes des États-Unis avaient même tenté de la faire rendre en Amérique.

Nadia avait remporté tous les plus grands concours de beauté en Russie.

C'était la femme parfaite.

Même les rares journalistes américains qui l'avaient aperçue, avaient été d'accord que cette femme était une beauté rare.

Dix minutes après l'appel de Korofky, Nadia la belle apparut.

Assez grande, environ cinq pieds et quatre pouces, les cheveux d'un noir jais, très jolie, elle méritait certes le titre de plus belle femme de Russie.

Elle parlait une dizaine de langues et était fort instruite.

– Vous m'avez fait demander, Commandant ?

– Oui, belle Nadia.

Elle passait pour être une femme fatale.

Les hommes tombaient facilement amoureux d'elle et elle savait les enjôler.

On chuchotait qu'une dizaine d'hommes s'étaient déjà suicidés pour elle.

Elle s'assit dans un fauteuil, face à celui du commandant.

– J’attends dans quelques heures, trois nouveaux émigrés.

– De quelle nationalité ?

– Des Français.

– Des Communistes ?

– Oui, du moins, ils sont supposés être des communistes fanatiques. Ils sont pourchassés par les Alliés parce qu’ils ont déjà tenté de tuer des hauts personnages de France.

– Oh... de bons hommes.

– Je le crois. Ils viennent chercher refuge dans notre beau pays. Cependant, je ne veux pas prendre de chance.

– Vous voulez que je les surveille ?

– Exactement.

– Bien, Commandant.

– Tu peux t’arranger pour faire tomber l’un d’eux, amoureux de toi.

– C’est facile.

– Ensuite, tu pourras facilement apprendre si

oui ou non ce sont de véritables communistes.

– Vous avez un plan ?

– Oui. Je vais t’envoyer comme maîtresse de maison.

– Bon !

– Quand ils arriveront, je leur poserai diverses questions, puis je leur dirai qu’avant de les placer définitivement, ils devront demeurer quelque temps à Moscou et que je leur ai trouvé une place dans une maison où habite une femme seule.

– Vous avez la maison ?

– Oui.

Le Commandant sortit un gros livre et se mit à le feuilleter.

– Tiens, la demeure 147 de la rue Staline.

– Oh, je connais cette maison, elle est belle et grande.

– Tu vas aller t’y établir immédiatement. Tu seras mademoiselle Nadia, ancienne vedette de cinéma, à sa retraite.

– Mais, je suis trop jeune pour être déjà mis à

ma retraite.

– Une femme, belle comme toi, peut avoir fait assez d'argent pour vivre à ne rien faire.

– Vous savez fort bien que l'argent...

– Eh bien, disons que le gouvernement te paye une sorte de pension... ils t'ont mise à ta retraite, je vais arranger ça.

En effet, en Russie, les citoyens n'ont pas d'argent à eux. Tout appartient au gouvernement... au pays.

– Vous voulez que j'aille à la maison tout de suite ?

– Oui.

– Et je les surveillerai et vous ferai rapport.

– C'est ça, Nadia.

Il congédia Nadia, la belle, et attendit patiemment l'arrivée de nos amis.

V

– Commandant ?

– Oui.

– Les nouveaux Français sont arrivés.

– Bien, faites-les passer dans mon bureau.

Quelques secondes plus tard, les gardes
faisaient entrer IXE13, Marius et Gisèle.

Le Commandant les salua en souriant :

– Bienvenue dans notre beau pays, leur dit-il
en un mauvais français.

– Merci, Commandant.

Gisèle ajouta :

– Nous sommes heureux de voir que vous
parlez français.

– Un peu, et vous, pas le Russe ?

– Nous savons à peine quelques mots, répondit

IXE-13.

– Vous apprendrez !

Le Commandant toussa, s’assit sur son fauteuil, puis :

– Comme ça, vous venez vous réfugier ici ?

– Il le faut bien, Commandant. Pour avoir pris la part des Communistes, on veut nous mettre à mort.

– Je sais... j’ai pris mes renseignements.

Il sortit quelques feuilles et leur posa diverses questions.

– Maintenant, que comptez-vous faire ici ?

C’était IXE-13 qui répondait pour les trois :

– Ce que vous voudrez, Commandant. Nous vous obéirons.

– Bravo, bravo, c’est ce que je désire.

Il sembla réfléchir longuement.

– Écoutez, avant de vous trouver quelque chose, ça peut prendre quelque temps... en attendant, vous allez demeurer à Moscou.

IXE-13 était heureux.

C'est justement ce qu'il désirait.

– Vous ne parlez pas le russe... attendez... attendez. J'ai exactement ce qu'il vous faut...

– Ah !

– Il y a une actrice de cinéma, mademoiselle Nadia, elle parle plusieurs langues, dont le français et l'anglais. Elle demeure seule dans une grande maison et cherche justement des gens pour demeurer avec elle.

– Bonne mère, ça ne peut pas mieux tomber.

– Bonne mère ? qu'est-ce que ça veut dire ?

IXE-13 expliqua :

– C'est une expression courante chez les Marseillais.

– Nadia se fera un plaisir de recevoir des gens... surtout des étrangers. Je ne vous promets pas que vous resterez toujours là... mais pour commencer.

Il décrocha son téléphone.

– Je vais lui téléphoner.

Il signala un numéro.

– Allo, mademoiselle Nadia ?

Il parlait le Français même au téléphone, pour que nos amis le comprennent.

– Oui ?

– Ici le commandant Korofky.

– Je suppose que vos amis sont arrivés ?

– Oui. Justement, je vous ai trouvé quelqu'un... des gens qui sont présentement dans mon bureau. Trois Français... vous les acceptez, n'est-ce pas ?

– Envoyez-les quand vous voudrez.

– Bien, Nadia, ils ne tarderont pas à arriver chez vous.

– Je les attends.

Le Commandant raccrocha :

– Voyez-vous, ce n'est pas plus long que ça.

– Alors, nous allons nous rendre chez cette demoiselle Nadia ?

– Oui.

– Et le prix de la pension ?

– Ne vous inquiétez pas, c'est le gouvernement qui paie.

– Bonne mère.

Le Commandant se tourna vers Marius et éclata de rire.

Il trouvait les « bonne mère » très drôle.

Korofky sonna un garde.

– Conduisez ces honorables amis à 147, rue Staline.

– Je vais rester avec eux ?

– Non. Laissez-les libres.

– Bien.

IXE-13 n'avait rien compris à cette conversation entre le garde et le Commandant, conversation qui s'était passée en russe.

Le Commandant se tourna vers eux :

– Ce soldat va vous conduire. En attendant, je vais étudier vos fiches, quant à vos connaissances et j'essaierai de vous trouver une position qui

conviendra à votre rang.

– Merci, Commandant.

Nos trois amis sortirent.

Une fois sur la rue, IXE-13 se pencha vers le garde :

– Vous parlez français ?

Le garde ne comprit absolument rien.

Il haussa les épaules.

– Parfait, fit IXE-13 à ses amis, il ne parle pas le français, nous pouvons discuter... mais ce sera plus difficile là-bas.

– Vous avez peur de cette Nadia ?

– Elle doit être placée là pour nous surveiller... sans doute. Il va falloir être très prudent dans nos conversations... elle parle français et anglais.

– Oui, et de plus, fit Gisèle, il faut que tu te mettes le plus tôt possible en communication avec le dénommé Ivan Farovitch.

– Vaut mieux prendre notre temps et être sûr de réussir.

Ils arrivèrent à la maison de la rue Staline.

Le garde sonna et la porte s'ouvrit.

Nos amis restèrent saisis par la beauté et la jeunesse de la belle Nadia.

– Vous devez être sans doute mes nouveaux pensionnaires français, dit-elle avec un large sourire.

– En effet, murmura IXE-13.

Marius murmura :

– Peuchère que c'est une belle femme.

Nadia ouvrit la porte.

– Vous pouvez entrer.

Le garde salua et s'en retourna.

– Vous êtes contents d'être en Russie ?

– Au moins, nous sommes en sécurité, fit Gisèle.

Elle les fit passer dans un salon.

– Asseyez-vous, nous allons faire connaissance.

Elle fit asseoir IXE-13 sur le divan et prit

place à ses côtés.

Marius et Gisèle s'assirent dans les fauteuils.

Déjà, Nadia avait jeté son dévolu sur IXE-13.

C'était un bel homme et jeune.

– Le plus facile à enjôler et à faire tomber.

La consigne de Nadia était :

– Ne jamais perdre de temps. Il faut que je me mette à l'œuvre tout de suite.

Elle se tourna vers IXE-13 :

– Comment vous appelez-vous ?

– Lionel Rosen.

– Oh, c'est un beau nom... Lionel... je l'aime beaucoup. Elle lui tendit sa petite main à la peau veloutée.

– Enchantée, Lionel, j'espère que nous serons de très bons amis.

Se tournant vers Gisèle :

– Et vous ?

– Lucienne Daucourt.

– Et vous, le gros ?

- Yvon Lecart.
- De Marseille, n'est-ce pas ?
- Exact.
- Je l'ai vu tout de suite à votre parler.
- Peuchère.
- Bonne mère, fit Nadia en riant.

Marius éclata de rire à son tour.

De nouveau, Nadia se tourna vers IXE-13 :

- Vous êtes marié ?
- Non, garçon.
- Et vous autres ?
- Célibataire, répondit Marius.

Nadia se leva :

– Je suis certaine que nous aurons l'occasion de nous connaître plus amplement. Je vais vous montrer vos chambres. Si vous voulez manger, vous n'aurez qu'à le dire.

Elle fit passer Marius, puis Gisèle.

Mais elle retint IXE-13 un instant :

– J’aimerais surtout, faire plus ample connaissance avec vous, fit-elle en lui serrant le bout des doigts.

– Le plaisir serait réciproque, mademoiselle.

– Venez, mes amis, fit-elle plus haut.

Elle monta au deuxième et là ouvrit trois portes.

– Voici vos chambres. Mettez-vous à votre aise, je vais vous préparer à manger.

– Bien, mademoiselle.

Nos amis entrèrent dans leur chambre.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 ouvrit lentement sa porte et jeta un coup d’œil dans le corridor.

Nadia n’était pas là.

Le Canadien prêta l’oreille et entendit remuer de la vaisselle, en bas.

– Elle ne nous surveille pas.

Nadia n’était pas la première venue, et elle savait qu’il fallait tout d’abord imposer confiance à ses nouveaux amis avant de les surveiller.

IXE-13 ouvrit la porte de la chambre de Marius.

– Oh, c’est vous Lionel, vous m’avez fait peur.

IXE-13 lui fit signe de se taire.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Mademoiselle Nadia semble vouloir me causer seule à seul.

– Et puis ?

– Nous allons en profiter, toi et Gisèle allez sortir pendant que je la tiendrai occupée. Vous allez vous rendre immédiatement chez Ikor Farovitch et vous informer au sujet de l’appareil de communication à installer.

– Entendu.

– Attendez que je sois rendu en bas, j’irai la trouver dans la cuisine. Sortez sans faire de bruit.

– Dites donc, patron... cet Ikor Farovitch, il ne parle pas que le Russe ?

– Il parle l’anglais aussi.

– Tant mieux, bonne mère, autrement, nous aurions été mal pris.

– Alors, je descends, va chercher Gisèle et descendez quelques secondes après moi.

– Très bien.

IXE-13 sortit de la chambre de Marius et descendit l'escalier.

Nadia était dans la cuisine.

Elle avait lié un tablier autour de sa ceinture et préparait un repas qui semblait succulent.

IXE-13 entra sans faire de bruit.

– Vous êtes à nous préparer des mets russes ?

Elle sursauta :

– Oh, vous m'avez fait peur.

IXE-13 s'avança vers le fourneau :

– Hum... ça sent bon... je suis persuadé que vous devez être une excellente cuisinière.

– Excellente, non, mais je me tire assez bien d'affaire.

IXE-13 entendit refermer la porte.

– Mes amis sont sortis.

Nadia fronça les sourcils.

– Ah !

– Ils voulaient visiter les rues de Moscou... ils voulaient m’emmener, mais j’ai préféré rester seul ici.

– Puis-je vous demander pourquoi ? fit-elle avec un étrange sourire.

IXE-13 se sentait un peu mal à l’aise.

Le charme de Nadia opérait sur lui comme sur les autres hommes.

– Vous ne vous en doutez pas ?

Elle se pencha et regarda son fourneau.

IXE-13 put admirer ses jambes, ses jambes que Betty Grable aurait enviées.

– Vraiment, on n’a pas choisi la plus laide femme de Russie pour nous servir de maîtresse de maison.

Nadia se tourna vers IXE-13 :

– Venez vous asseoir au salon. Je puis laisser mon plat pour vingt minutes.

– Il ne faudra pas le laisser brûler.

– Je vous charge de me le dire, lorsque les vingt minutes seront écoulées.

– J’ai peur de me tromper. Je suis certain que le temps passera très vite en votre compagnie.

Ils se dirigèrent vers le salon.

Nadia s’assit près d’IXE-13, et ils causèrent de différentes choses, de leurs pays, de leur travail.

La jeune Russe savait qu’il ne fallait pas jouer tout de suite le grand jeu.

– Il faut l’attirer petit à petit.

– J’ai toujours rêvé de connaître un Français comme vous, dit-elle. J’ai souvent entendu parler des Français... j’en ai rencontré plusieurs... ce que j’aime surtout, c’est leur galanterie. Ils savent tourner les compliments.

– Vous, c’est difficile de vous faire des compliments.

– Pourquoi ?

– On doit vous avoir dit, très souvent, que vous êtes belle.

Elle se mit à rire :

– Et c’est ça qui vous met mal à l’aise ?

– Oui, si nous nous écoutions, si je m’écoutais, je tenterais de vous embrasser.

Elle se leva :

– Et je ne vous le permettrais pas.

Elle regarda sa montre :

– Les vingt minutes sont écoulées et vous ne me le disiez pas.

Et Nadia courut à son fourneau.

IXE-13 demeura seul au salon, se demandant ce que faisaient ses amis.

*

Ikor Farovitch habitait une petite maison dans le quartier le moins joli de Moscou.

Marius frappa à la porte et ce fut un homme dans la cinquantaine qui vint ouvrir.

Le Marseillais s’adressa à lui, en anglais :

– Nous sommes les domestiques que vous

avez demandés.

– Oh, vous êtes des domestiques arrivés de l'extérieur ?

– Oui. Nous sommes venus nous engager.

– Je regrette, je n'ai pas de place, mais je puis essayer de vous en trouver. Entrez !

C'étaient les phrases servant de mot de passe.

Marius et Gisèle entrèrent.

Ikor les emmena dans une petite pièce derrière sa maison.

Marius lui raconta qu'ils arrivaient de France avec des ordres précis.

– On me dit que vous êtes capable de nous faire avoir les accessoires nécessaires pour monter un appareil afin de se mettre en communication avec la France.

– J'ai tout ce qu'il faut... venez avec moi.

Dans la cuisine, Ikor ouvrit une porte de l'armoire et pesa sur un bouton.

Tout l'armoire tourna, et un escalier se présenta devant eux.

– Cette maison n’a pas de solage, mais elle en a un secret.

Dans la cave, il y avait plusieurs accessoires servant aux appareils télégraphiques et radiophoniques.

– Je ne m’y connais pas... il s’agit de l’installer, c’est tout.

Marius se mit à regarder autour de lui.

Rapidement, il choisit le nécessaire et donna des ordres à Ikor.

– Vous avez bien compris ?

– Oui, je vais faire mon possible pour installer ça.

– Un autre homme viendra peut-être vous voir, ce soir... C’est un expert.

– Je l’attendrai.

Ils retournèrent à la maison.

Nadia était à sortir son plat du fourneau.

Gisèle déclara :

– Nous avons visité votre ville, oh, pas

beaucoup.

– Et vous aimez ça ?

– Oui.

IXE-13 se leva :

– Nous allons laisser les femmes à la cuisine, moi je vais fumer au salon.

– Moi aussi, déclara Marius.

– Quand tout sera prêt, je vous appellerai, Lionel.

Les deux hommes se retirèrent au salon.

– Et puis ?

– Bonne mère, patron, il a une cave secrète, tout ce qu'il faut pour installer un appareil de radio ou de télégraphe.

– Pourquoi ne le fait-il pas ?

– Il ne sait pas comment s'y prendre. Je lui ai donné quelques explications et lui ai dit que vousiriez lui rendre visite.

– Je vais m'arranger.

Ils mangèrent avec appétit.

Le même soir, vers neuf heures, nos amis décidèrent de se retirer chacun dans leur chambre.

– Vous ne restez pas au salon, avec moi, Lionel, demanda Nadia.

– Non, je suis extrêmement fatigué... je veux me coucher.

IXE-13 s'enferma dans sa chambre, mais ne perdit pas une seconde.

En bas, Nadia jouait du piano et chantait.

Le Canadien ouvrit sa fenêtre donnant sur la cour.

Il jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Il y avait une petite corniche, près de la fenêtre.

– En me tenant aux briques et en marchant sur cette corniche, je pourrais arriver jusqu'à l'arbre.

C'était la seule manière de sortir sans être aperçu.

IXE-13 sortit lentement de sa fenêtre et se glissa sur le long du mur.

Il atteignit l'arbre sans difficulté et descendit dans la cour.

Il mit quelque temps à trouver l'endroit où demeurait Ikor Farovitch, mais y arriva enfin.

Tout comme Marius, il dut réciter le mot de passe.

Ikor le fit entrer :

– Vos amis sont venus cet après-midi. J'ai suivi leurs conseils.

Il emmena IXE-13 dans la cave.

Le Canadien étudia les appareils.

– Oui, vous avez fait un assez beau travail... il y a quelques erreurs, je vais les réparer.

IXE-13 se mit au travail.

Une demi-heure plus tard, l'appareil télégraphique était monté, au complet.

IXE-13 commença à envoyer un message.

– Ça ne peut être capté par les Russes ?

– Une chance sur mille... il faut risquer.

Un quart d'heure s'écoula.

IXE-13 envoyait toujours son appel.

Enfin, il reçut un message.

– Captons message d’IXE-13. France attend message.

– IXE-13 et compagnons rendus... installés. Ondes BYX 453. Attendons mission du Brigadier Jantret.

La réponse arriva bientôt :

– Brigadier Jantret – stop – Demain cinq heures – stop – message pour mission. –

IXE-13 répondit à son tour :

– Demain – cinq heures – IXE-13 prêt pour message !

Le Canadien avait réussi à sa première mission derrière le rideau de fer.

Il s’était installé en Russie, s’était mis en communication avec Ikor Farovitch et avait installé un appareil de communication entre la Russie et la France.

Quelle mission lui confiera maintenant le Brigadier ?

La belle Nadia sera un danger constant pour nos amis.

Réussira-t-elle à attirer IXE-13 dans ses filets ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 718^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.